

anglais qui a coupé le cou à un roi parce qu'il ne voulait pas respecter les volontés du parlement, de sorte que je ne pense pas que sur le continent américain avec des institutions britanniques, en présence d'une république qui m'a l'air d'être assez solide ment assise on puisse accepter les billevesées qui font l'objet de vos rêves. — *Quenoche.* — Moi, j'aimerais bien à savoir de quel droit ce chamborgne qui est peut-être un brave homme au fond, irait courir le risque de mettre tout à feu et à sang dans cette pauvre France qui a tant souffert pour se débarrasser de ses parents. N'est-ce pas vouloir contredire la providence qui a permis l'établissement de la république afin que tout le monde puisse prendre part au gouvernement, ce qui me paraît juste. Je voudrais qu'on m'explique de quel droit il veut faire une révolution tandis que Dieu merci, la France en a vu assez déjà.

— *Boudin.* — De quel droit ? De quel droit ? Je ne m'abaisserai plus à te répondre. Je t'ai été croyais libéral, rouge, national, mais tu n'es qu'un communiste ! Un insigne communiste ! — *Jacqueline.* — Entrant tout effarée. — Ah ! mon Dieu ! ce serait-il possible ? mon pauvre Quenoche, qu'as-tu donc fait ? Je n'aurais jamais cru ça de toi. Mais tenez, il l'est passé minuit. Il serait temps de me reposer, si je veux me lever matin. C'est demain mon jour de lavage et puis les labours ne sont pas finis. J'ai mes abeilles à mettre en hivernement, mes doubles chassias à remastiquer, enfin ça n'en finit plus, et au lieu de parler politique mon pauvre frère ferait mieux de faire un bon somme. Et vous autres, bavards, allez vous bien (bien vite) et ne revenez que quand je vous ferai demander. Quant à vous mon brave monsieur Grosmont, vous m'excuserez bien de vous avoir pris pour ce que vous n'êtes pas, mais sous votre mine sous votre respect, je ne vous prenais pas pour un monsieur. Enfin vous trouverez un haut une chambre et un bon lit. Ce n'est rien de bien riche, mais c'est propre, je puis m'en vanter. Enfin bonsoir à tout le monde.

TROISIEME ENTRETEN.

NOVEMBRE 1873.

— *Quenoche.* — Où nous retrouvons quelques anciennes voisines qui ne parlent pas toutes à la fois. — *Quenoche.* — Où le père Bonsens continue à raconter sa manière, l'exposé de l'affaire du Pacifique, ce qui fournit à un vieux patriote

l'occasion de se réjouir, d'approuver les ministres, de se livrer à des prédictions et de donner des conseils que beaucoup de conseillers feraient bien de suivre. — *Encore un bout d'histoire à autrefois qui ne ressemble pas à l'histoire contemporaine.* — *Où Languille raconte ce qui lui advint pour avoir voulu nager entre deux eaux.* — *Où Quenoche lui démontre que franchise vaut parfois mieux que finesse.* — *Où l'on découvrira peut-être des choses que nul ne sait encore.*

Il fait nuit. Mademoiselle Jacqueline, assise près de sa table, tricote prestement un bas de grosse laine préparée évidemment par elle-même. (Soupirant). — Hélas ! je me fais vieille ! je me fais vieille ! mes pauvres yeux ne suffisent plus à la couture. Heureusement que j'ai mon tricotage qui ne me demande pas d'y voir de si près. Et puis des bas, on peut toujours en faire quoiqu'on n'en ait pas besoin pour soi-même. On trouve toujours à donner ça et puis ça ne coûte rien, j'ai la laine, tandis que des habillements il faut les payer. Il y a tant de petits pieds qui remuent autour d'ici, que ça en use plus que je n'en pourrais faire, dans dix hivers. Eh ! en tenez donc monsieur de Grosmont, tenez, asseyez-vous là tout contre le poêle qui chauffe au moins aujourd'hui. Le temps commence à se faire trop cri pour rester sans feu. Vous avouerez que vous avez bien fait de suivre mon conseil et de ne pas partir ainsi que vous en aviez l'intention. Voilà les chemins qui se gâtent, il a tant plu ces jours-ci. Vous feriez bien de nous rester encore quelque temps, et d'attendre la gelée. Bonsens est si fier de vous avoir pour parler des anciens temps. Oh ! c'est tout naturel. J'espère que vous avez fait une bonne promenade dans nos environs. Comment avez-vous trouvé les gens ? Bien mauvaises langues je pense, ils aiment tant à parler mal du monde, mais, vous savez, on en prend et on en laisse. Si je voulais écouter tout ce qu'on dit, je ne verrais personne. Mais, dieu merci, ça m'entre par une oreille, et ça me sort par l'autre. Asseyez-vous donc, ôtez vos bottes, vous devez avoir les pieds tout trempés, tenez, mettez ces grosses chaussettes. Je les ai faites pour Bonsens, il ne tardera pas à rentrer. Il est sorti après souper pour aller à la poste chercher ses gazettes. Oh ! n'est-il pas, ses gazettes, il n'en dormirait pas. Mais êtes-vous triste, que vous n'ayez pas un mot ? (4. continuer.)